



HAL
open science

Espoirs enchaînés

Claske Dijkema

► **To cite this version:**

Claske Dijkema. Espoirs enchaînés. La Paix!, 7, Atelier Fluo, pp.12-14, 2023, Cahier des 7e rencontres de géopolitique critique, 78-2-9582096-2-9. <hal-04511129>

HAL Id: hal-04511129

<https://hal.science/hal-04511129v1>

Submitted on 28 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

CLASKE DIJKEMA / TRADUCTION NATHALIE COOREN

ESPOIRS ENCHAÎNÉS. CINQ FEMMES EXILEES RACONTENT LEUR EXPIRIENCE DE LA PAIX ET LEURS RESENTIS

« Ici nous sommes dans un pays en paix, mais notre statut [juridique] actuel ne nous permet pas d'en jouir. »

Elizabeth

Ici, en Allemagne, « vous avez la liberté d'aller et venir mais vous n'êtes pas libres. La paix, ce n'est pas seulement l'absence de guerre [...]. Je ne me sens pas en paix, de façon générale, je veux juste être heureuse, ne pas être stressée tous les jours. »

Patricia

Les personnes venues chercher un refuge qui fuient la violence de leur pays d'origine ne sont pas nécessairement en sécurité une fois parties. La violence se perpétue d'abord à travers les séquelles d'expériences traumatisantes (telles que la torture, l'emprisonnement, la perte d'êtres chers), qui ont de graves conséquences sur la santé physique et mentale des personnes concernées. Cette violence est également présente à travers la menace continue à laquelle les personnes réfugiées sont parfois confrontées dans les pays d'accueil (les services secrets ont le bras long) et l'inquiétude incessante à l'égard de celles et ceux qui restent. Enfin, la violence perdure à travers l'insécurité permanente que vivent les personnes en demande d'asile qui n'ont pas (encore) obtenu un permis de séjour légal et pérenne. Ces différentes formes de violence mettent en évidence

les conditions et les limites d'une vie en paix dans un contexte transnational, mais aussi les possibilités offertes par le pays de destination. Cela pose la question de la définition même de la paix dans des situations de non-violence, telles que celles vécues par les personnes venues chercher refuge en Europe.

Dans le cadre de leur mémoire de maîtrise, deux étudiantes de l'université de Bâle, Leonie Bozenhardt et Felicitas Winker, ont organisé des ateliers avec cinq femmes réfugiées en Allemagne. C'est dans ce cadre que Leonie et Felicitas, assistantes sociales, ont fait la connaissance de Faith, Patricia, Zaynab, Elizabeth et Tina. Il ne s'agit pas de leurs vrais noms, mais de pseudonymes choisis par ces femmes. Toutes ont déposé une demande d'asile en Allemagne, mais leurs situations diffèrent par leur origine et leur statut



juridique. Ce dernier va de la résidence tolérée ou *Duldung* (« suspension temporaire de l'expulsion » d'un étranger tenu de quitter le pays suite à une réponse négative à sa demande d'asile) – à la résidence permanente ou *Niederlassungserlaubnis*. L'objectif des ateliers était de créer un cadre au sein duquel les cinq femmes pourraient réfléchir et partager la manière dont elles comprennent et vivent la paix dans leur quotidien. Pour enrichir la discussion, les modératrices se sont servies du jeu Dixit, composé de 84 images. Les femmes devaient choisir une carte qu'elles associaient à la paix, expliquer pourquoi, et réfléchir à la manière dont la paix se manifestait dans leur vie quotidienne. Puis, elles devaient choisir une carte qu'elles associaient à l'absence de paix et la commenter.

Faith, Patricia, Zaynab, Elizabeth et Tina ont expliqué que, l'Allemagne étant réputée être un pays en paix, elles s'attendaient à faire l'expérience de cette paix une fois sur place. Sans surprise, leur ressenti à cet égard est étroitement lié à leur statut juridique et aux restrictions qui en découlent. Elles décrivent notamment leur exclusion systématique de la vie sociale, culturelle et politique. Deux d'entre elles ont déclaré qu'elles se sentaient prisonnières et très

malheureuses car elles n'arrivaient pas à se projeter dans l'avenir. Elles ne jouissent d'aucune liberté de circulation, ni pour se rendre à l'étranger, ni pour décider de leur lieu de résidence et d'installation en Allemagne. En outre, les femmes ayant le statut de *Duldung* ne se sentent pas en sécurité chez elles car elles craignent d'être expulsées. Ainsi, Faith, originaire du Nigeria, a choisi comme image le dessin d'une personne enchaînée en expliquant que, pour elle, la paix était étroitement liée à la liberté de mouvement.

Les participantes associent l'absence de paix non seulement au fait de se sentir physiquement bloquées, mais aussi au sentiment d'être figées dans le temps et de ne pas avoir la possibilité de se projeter dans l'avenir. Zaynab, originaire d'Afghanistan, a choisi l'image d'une colombe en plein vol : « si vous vivez en paix, vous pouvez facilement 'voler' dans tous les domaines, vous sentir libre, vous épanouir [...] et vivre où vous voulez ». C'est un sujet douloureux pour elle, car avant d'obtenir son permis de séjour (*Aufenthaltserlaubnis*), elle s'est vu refuser l'accès à l'établissement d'enseignement supérieur de son choix, alors que sa candidature avait été retenue, parce qu'elle se trouvait dans une ville différente de

celle où elle avait déposé sa demande d'asile. Raconter cette histoire la fait encore pleurer. Tant que l'on n'a pas de pouvoir de décision sur son avenir, il est difficile de se sentir en paix. Patricia a dit qu'elle ne pouvait pas être en paix : « parce que j'ignore ce qui peut arriver demain ou après-demain ».

Le temps, ou le manque de temps, est un facteur important pour se sentir en paix, comme l'a déjà constaté Inka Stock dans ses recherches sur la migration et l'immobilité forcée des « migrants d'Afrique subsaharienne au Maroc »¹. Les personnes qu'elle a rencontrées partagent ce même sentiment d'être « coincées » que les femmes réfugiées en Allemagne. Elles considèrent que leur temps est inutile parce qu'elles ne peuvent pas l'échanger contre de l'argent. Dans une autre étude, les personnes venues chercher un refuge en France décrivent la procédure de Dublin comme une « procédure d'ennui », qui prive les personnes de leur autonomie et ne leur permet pas de s'installer, entraînant un sentiment d'humiliation et de stress quotidien². Le temps, qui consiste à créer un avenir pour soi et ses proches, est au cœur des trajectoires migratoires, dans le pays d'origine, pendant le transit et dans le pays de destination. Une fois arrivé, l'avenir imaginé reste inaccessible. D'autres ont appelé ces circonstances « la crise de l'avenir dans l'espace-temps de l'installation des réfugié-es »³. Ces histoires nous apprennent que les perspectives d'avenir, le fait d'avoir une vision claire de ce que l'on souhaite pour l'avenir, de savoir où va sa vie et d'en avoir le contrôle, sont des fac-

teurs importants pour être en mesure de connaître la paix. Les perspectives d'avenir sont cruciales pour éprouver un véritable sentiment de paix, tout comme la maîtrise du temps, le droit à la mobilité et la sécurité physique et émotionnelle.

Ce projet fait partie d'un travail de recherche sur la paix urbaine à l'Université de Bâle (2021-2022) ; il a été réalisé par deux étudiantes du programme de maîtrise « Changing Societies », Felicitas Winker et Leonie Bozenhardt, sous la supervision de Claske Dijkema. Toutes les citations de cet article proviennent du rapport qu'elles ont rédigé : Winker, F. and Bozenhardt, L. (2022) « Everyday Peace - How is peace understood, experienced, and manifested in migrant's everyday lives in Germany ? » Rapport, Laboratoire de recherche, Université de Bâle, 129 p.

[1] Stock, I. (2019) Time, migration and forced immobility : Sub-Saharan African migrants in Morocco. Bristol, Royaume-Uni Chicago, IL, États-Unis : Bristol University Press Policy Press (Global migration and social change).

[2] Leneveler, L. et Naudin, N. (2020) « Dubliner, la fabrication normative d'une procédure violente. » Écarts d'identité, ADATE, pp. 1-9.

[3] Secor, A.J., Ehrkamp, P. et Loyd, J.M. (2022) « Le problème de l'avenir dans l'espace-temps de la réinstallation : réfugiés irakiens aux États-Unis », Environment and Planning D : Society and Space, 40(3), p. 508-527.